

Polka de Haydn : Partie du maître

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2023.17.9

Auteur(s) : Valéry Delfolie

Type de document : livre scolaire

Mention d'édition : MAISON D'EDITION DES PRIMAIRES CHAMBERY (SAVOIE)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Collection : NOS BELLES CHANSONS COMMENTEES

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : IMP CHAMBERIENNE 35(dernière page)
- titre : POLKA DE HAYDN Partie du maître(couverture)

Matériau(x) et technique(s) : papier | imprimé, | chromolithographie

Description : Petit livret en papier épais composé d'une unique feuille pliée en deux. 4 pages comprenant une couverture en chromolithographie rouge, avec texte et liseré ornemental à motifs végétaux sur le côté gauche, ainsi que 3 pages de textes et partitions imprimés en noir.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : La collection "Nos belles chansons commentées" se compose de livrets de deux sortes : Partie du maître/Partie de l'élève. Chaque livret du maître comporte partition et texte sur l'auteur, sur le morceau, et des indications pédagogiques. Les livrets des élèves ne présentent que les partitions.

"Polka de Haydn" est le N°2 de la collection "Nos belles chansons commentées". Ce livret du maître présente une biographie de Haydn et un texte sur Haydn extrait d'"Histoire de la Musique", d' André Coeuroy et Robert Jardillier, Ed. Delagrave. Vient ensuite la partition, un extrait de texte d'Emile Hinzelin ("Poèmes et poètes") aux Editions Perrin. Le livret se termine sur des indications pédagogiques.

Mots-clés : Musique, chant et danse

Lieu(x) de création : Chambéry

Historique : Le père de la donatrice, musicien, conservait plusieurs livres et livrets de partitions en lien avec les chansons enfantines

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

Objets associés : 2023.17.10



V. DELFOLIE

Inspecteur de l'Enseignement Primaire

N° 2

NOS BELLES CHANSONS COMMENTÉES

POLKA
DE
HAYDN

Partie du Maître



MAISON D'ÉDITION DES PRIMAIRES
CHAMBÉRY (Savoie)

(Tous droits réservés)

Prix : 2 Francs

HAYDN

Né à Rohrau (Saxe) en 1732, mort à Vienne (Autriche) en 1809

Fils d'un pauvre charbon de village, Haydn apprend la musique en qualité d'enfant de chœur. Ayant perdu sa belle voix de soprano, il se fait musicien ambulant et chanteur des rues, puis valet chez le chanteur italien Porpora (1). Il entre enfin comme Maître de Chapelle chez le prince Esterhazy où pendant plus de vingt ans, il compose à loisir, dans un décor opulent, une œuvre considérable (2) : des opéras (*Acis et Galathée*), des oratorios (*Les Saisons*, *La Création*), trente sonates pour piano, soixante et quinze quatuors à cordes, plus de cent symphonies ciselées avec un art délicat.

On lui doit aussi l'ancien hymne national autrichien, morceau incomparable de sévère majesté et qui est devenu le célèbre *Deutschland über alles* (L'Allemagne au-dessus de tout...) C'est également sur la musique de cet hymne que se chante le cantique protestant : *Glorious thing of thee are spoken, Ziou...*

Ami de Mozart et maître de Beethoven, Haydn fut un compositeur d'un caractère toujours enjoué et rieur, espiègle et charmant, paisible et raisonnable, traduisant en œuvres musicales sa joie de vivre, s'efforçant de découvrir jusque dans les circonstances les plus difficiles le bon côté des choses.

C'est par excellence le classique de l'enfance. Ses mélodies se déroulent toujours sagement dans le « demi caractère ». Et « quand il devient nécessaire de montrer décidément plus d'animation, on voit accourir comme une volée de pions, les petits motifs à deux-quatre, légers, bavards, insoucians, pareils entre eux, échappés ainsi que d'une cage de ses rondos de sonates, de ses finales de symphonies ». (Michel Brenet).

LECTURE

« Un fils de paysan de la Basse-Autriche, charbon de village et ténor de dimanche ; un enfant bien doué qu'emène un soir le maître de chapelle de la cathédrale de Vienne ; un jeune homme sans ressources, obligé de se faire violon dans la rue, sauvé par sa voix de maître, guidé par la joie d'écrire sans trop connaître la technique ; un protégé des grands princes mélomanes, c'est-à-dire domestique musical du fastueux Esterhazy, qui réclame à sa table, en ses salons, dans sa chapelle et sur son théâtre « de la musique avant toute chose » ; du matin au soir le musicien compose, dirige, exécute, enseigne... Un musicien que Vienne admire, que le Paris de Louis XVI n'ignore pas, que Londres en 1791 accueille avec enthousiasme, au point de lui voler respectueusement sa tabatière... ; un doux vieillard

en qui les Viennois saluent le maître de la symphonie, que les étrangers visitent avec dévotion : survivant du 18^e siècle en pleine épopée napoléonienne, qui sourit à d'humbles souvenirs et qui s'éteint pieusement en 1809.

Ainsi vécut Joseph Haydn (1732-1809), parfait brave homme, parfait homme du peuple malgré ses jabots de dentelle et son imposante perruque bouclée. Raisonnable plutôt qu'intelligent, sentimental à ses heures, il se résigne à n'épouser que la sœur de sa Dulcinée, pour voir ses brouillons convertis en papillotes... Au demeurant, une jolie âme, très pure et très pieuse, habite en cet homme, à qui s'appliqueraient sans trop d'injustice les épithètes chères à Verlaine : « Correct, ridicule et charmant »...

André CÉUROY et Robert JARDILLIER.

(*Histoire de la Musique*. — Delagrave, édit.).

(1) George Sand a joliment brodé dans le roman intitulé *Consuelo* sur le thème de la jeunesse de Haydn auprès du vieux maître napolitain Porpora (1685-1767).

(2) Le jour où Haydn fut présenté au roi d'Angleterre, celui-ci lui ayant dit en manière de compliment : « Docteur Haydn, vous avez beaucoup composé », il répondit avec une modestie sincère : « Oui, Sire, un peu plus qu'il n'eût été sage ».



Nous donnons ci-dessus un air très simple et bien rythmé qui plaira aux enfants et que les grandes personnes n'entendront pas sans émotion. Il a été si longtemps populaire chez nous quand la *polka* se dansait encore. *Hélas ! que les temps sont changés !* Mais puisque nous apprenons les vieilles chansons, pourquoi n'enseignerions-nous pas aussi les danses d'autrefois. Elles sont un *moment* de notre civilisation, elles expriment la sentimentalité d'une époque. Rappelons que la *polka* (importée de Vienne) a été introduite en France aux environs de 1845 où elle connut un véritable triomphe au point qu'on ne vit plus que la *polka* et que pendant dix ans tout fut à la *polka* : robes, chapeaux, vêtements, pain, mets, entremets, etc... Elle fournit même le texte d'un vaudeville burlesque (*La Polka en Province*) qui tint longtemps l'affiche du Palais-Royal.

La *polka* se dansait à deux. Les dan-

seurs tournaient sur eux-mêmes en marquant le rythme avec chaque pied qui frappait légèrement le sol à son tour. La musique qui comportait des variantes assez sensibles était toujours fortement rythmée. Celle que nous reproduisons ci-dessous est certainement la plus simple. Elle a dû servir de prototype aux innombrables adaptations qu'on retrouve encore dans les vieux solfèges. On l'attribue au célèbre musicien allemand *Haydn* et figure dans l'andante de la symphonie en *si bémol*.

Rien de plus *haydnien* en effet que cet air d'allure si sautillante et dont la construction symétrique est, comme à l'ordinaire, le fruit d'une recherche appliquée.

Bien marquer le rythme. Et faire attention à la *barre de reprise*.

Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus *simple*, de mieux dessiné et de plus *classique*. Grétry raffolait de